

# L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



#### Numéro 136 — Novembre - Décembre 2020

Lettre bimestrielle de liaison de l'Apostolat de la prière. Abbé Thomas Cazalas : th.cazalas@gmail.fr - Institut Mater Boni Consilii - 350, Route de Mouchy - 58400 RAVEAU.

Offrande libre - Estimation des frais annuels (6 envois) pour expédition par la poste : 10€

hers associés, voici 6 mois que l'Apostolat de la Prière n'est plus paru et je vous prie de me pardonner, en particulier les personnes qui ont versé une offrande pour le recevoir : elles ont donc quelques numéros d'avance sur 2021 qui sont compris dans leur offrande! Le dernier numéro est donc sorti début mars de cette année pour les mois de mars et d'avril.

Pourquoi n'avons-nous plus fait sortir bimestriel qui propage la Ligue de prière et de zèle en union avec le Sacré-Cœur ? C'est en 2003 en effet que l'Institut a cherché à faire un peu sortir de ses cendres modernistes cette Ligue en donnant pour chaque mois une intention de prière, en vous fournissant une lecture spirituelle dans cette lettre qui les accompagne et en incitant à pratiquer les engagements des 3 Degrés de l'Apostolat de la Prière (cf. les **Billets mensuels**). En mars dernier, notre pays est resté confiné... Notre ministère sacerdotal n'en a pas été suspendu pour autant : lorsque nous ne nous sommes plus déplacés pour assurer la célébration des Messes pour les fidèles, nous nous sommes occupés d'eux par un soutien spirituel à distance comme par des catéchismes supplémentaires par internet, etc... Quand nous avons repris la route pour célébrer la Messe, nous avons dû administrer les sacrements à ceux qui en avaient été privés pendant de longues semaines. Puis, est arrivé l'été avec l'organisation des camps et des retraites.

Le 18 octobre, fête de S. Luc, nous avons célébré le dimanche des Missions où l'Église nous demande de prier pour les vocations sacerdotales : « Ô Dieu, nous a fait dire l'Église dans une oraison de cette Messe, qui voulez que tous les hommes parviennent au salut et à la connaissance de la vérité : daignez envoyer des ouvriers dans votre moisson et leur donner d'annoncer avec confiance votre parole, afin que votre doctrine se répande et soit glorifiée et que toutes les nations puissent vous connaître, vous le seul vrai DIEU et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, votre Fils Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous en l'unité du SAINT-ESPRIT ». Cette intention est plus urgente que jamais dans cette terrible crise qui frappe l'Église depuis maintenant 62 ans, c'est-à-dire déjà deux générations! Le 8 octobre dernier était en effet le 62ème anniversaire de la mort du Pape Pie XII! « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux, nous dit le Sauveur luimême dans l'évangile, priez le Maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers dans sa vigne ». Le faisons-nous suffisamment et avec assez de Foi et de persévérance? Autrefois, il y avait même un ordre religieux, les Rogationnistes, qui avait comme principale mission de prier pour les vocations sacerdotales et religieuses! Il faut beaucoup prier à cette intention, chers associés, et soutenir les rares séminaires fidèles à la Foi, les séminaires non « una cum » qui sont les seuls qui gardent l'intégrité de la Foi et de la doctrine, comme celui de notre Institut à Verrua Savoia. Les déclarations scandaleuses de « François » Bergoglio montrent d'une manière évidente qu'il n'est pas le Vicaire de Jésus-Christ. Tous ceux qui le reconnaissent comme Pape de l'Église catholique sont dans une grave erreur et, si des séminaires forment des jeunes à le reconnaître comme Pape, ils commettent une grave faute dans la formation de ces jeunes aspirants au Sacerdoce qui aura des conséquences durant toute leur vie.

Il faut parler de la beauté de la vocation sacerdotale ou religieuse aux enfants et aux jeunes ! Et les parents doivent prier afin que le Bon Dieu leur fasse l'honneur d'appeler certains de leurs enfants à son service, ils doivent dire à leurs enfants qu'ils seraient très heureux de voir certains d'entre eux donner leur vie entière à Dieu dans le Sacerdoce ou la vie religieuse, sachant qu'Il bénit les familles d'où jaillissent des vocations ! Et surtout ils ne doivent les en décourager d'aucune manière ! Ce serait un péché qui attirerait sur eux la colère de Dieu !

Chers associés, faisons violence au Ciel par nos prières et nos sacrifices et nos bonnes œuvres pour obtenir de saintes et nombreuses vocations! Le prêtre, tout dévoué aux âmes qu'il doit être, ne doit jamais pour autant sacrifier les pratiques de la vie spirituelle pour les œuvres du ministère et les bonnes œuvres. Sinon, sans vie de prière suffisante, il risque de devenir un mauvais instrument pour transmettre la grâce aux âmes. Le Saint Curé d'Ars n'a-t-il pas dit que la sanctification du troupeau reflétera toujours celle du pasteur?

Me voyant en difficulté pour continuer cette œuvre de l'Apostolat de la Prière du fait que le ministère est toujours plus abondant au fil des années, de plus jeunes confrères se sont proposés charitablement pour m'aider à continuer cette ligue de prière et de zèle pour le salut des âmes en union avec le Sacré-Cœur. Leur intervention permettra de donner un nouvel élan de générosité à cette œuvre, de la propager plus en la faisant connaître de façon plus large et aussi... de sortir cette lettre et ses billets mensuels de façon plus ponctuelle, espérons-le. Que le Bon Dieu le leur rende au centuple!

Il me reste à introduire le sujet de spiritualité abordé dans cette lettre.

Dans le **n°129** de fin 2018, puis les **n°131 et 133** de 2019, et enfin le **n°134** de ce début d'année 2020,

nous vous avons rapporté la magnifique histoire de la dévotion si puissante au Saint Enfant-Jésus de Prague jusqu'à son âge d'or, le milieu du XVIIIème siècle. Dans cette lettre n°136, nous vous rapporterons quelques miracles opérés par l'Enfant-Jésus, puis vous rappellerons l'oubli dans lequel est tombée cette dévotion durant la deuxième moitié de ce même siècle pour arriver à une nouvelle montée de sa propagation durant la première moitié du XXème siècle.

Nous vivons une période très triste de l'histoire de l'Église avec la vacance du Saint-Siège rappelée plus haut et l'apostasie des nations chrétiennes. De nombreux nuages menaçant s'amoncellent toujours plus au dessus de nos têtes et de celles de nos enfants qui annoncent des temps toujours plus difficiles... À nous de ressusciter les dévotions de nos ancêtres qui leur ont valu d'obtenir tant de grâces inespérées dans des situations tout aussi préoccupantes et sans solutions humaines!

Parmi celles-ci, la dévotion au Saint Enfant-Jésus! Prions-Le en famille! Demandons lui de bénir les âmes de nos enfants, de les garder du péché et de les protéger de l'infidélité à la Très Sainte Foi, le plus grand des malheurs! Recourons à Lui dans nos épreuves avec une grande Foi et une profonde humilité! Récitons pour cela les Litanies du Saint Enfant-Jésus devant son image, spécialement durant le temps de l'Avent qui approche! Sursum corda! Le chrétien ne dit jamais qu'il n'y a plus rien à faire! Il reste toujours le grand moyen tout-puissant sur le Cœur de Dieu: la prière!

### Suite du numéro 134

<u>L'Enfant-Jésus Miraculeux de Prague</u> Écrit par Gabrielle Fontaine en 1896.

État de la dévotion de 1741 à 1784. Quelques exemples.

a persévérante confiance des habitants de Prague envers leur bien-aimé petit JÉSUS, et la protection dont celui-ci les entoura, attirèrent chaque jour de nouveaux adorateurs à l'Enfant divin. De partout on adressait à Sainte-Marie de la Victoire des témoignages de reconnaissance. Il en vint particulièrement de l'Autriche, de la Saxe, de l'Allemagne, de la France et du Portugal.

Il est impossible de rapporter toutes les grâces obtenues à cette époque. Quelques traits suffiront pour édifier et exciter à la confiance envers ce divin petit Roi dont la généreuse bonté est toujours la même.

MARIE-THÉRÈSE SCHAFFLER, [...] se trouvait, le 20 janvier 1741, près d'un haut tas de bois à brûler qui s'effondra. Renversée contre un mur et recouverte en entier, elle devait avoir le corps meurtri et les jambes broyées.

Au moment de l'accident, elle s'était recommandée à l'Enfant-Jésus et on la retira sans la plus petite égratignure. ANTOINE MAYER, curé de Liebwitz, en recourant au divin petit JÉSUS, avait été délivré le 9 septembre de la même année, d'une violente douleur de poitrine qui l'avait conduit aux portes du tombeau.

UNE DAME DE DRESDE, employée à la cour de Saxe, venait le 10 septembre en pèlerinage à Prague, pour remercier l'Enfant miraculeux d'une grâce obtenue.

LES CARMÉLITES DE SAINT-PÖLTEN éprouvèrent les effets de la puissante protection, au moment où l'électeur de Bavière, Charles-Albert, conduisant ses troupes victorieuses du Nord au Sud de l'Autriche, fit son entrée à St-Pölten. A l'approche de l'ennemi, les filles de Ste-Thérèse s'étaient mises sous la protection de leur cher petit Roi. Le Père-Vicaire célébra le divin Sacrifice devant l'Image miraculeuse et recommanda particulièrement à l'Enfant-JÉSUS, la communauté confiée à ses soins. Pendant que les maisons du voisinage furent pillées, le couvent n'eut rien à souffrir, les religieuses ne furent pas même troublées dans leur solitude.

On rapporte qu'un soldat Autrichien avait la tête si enflée par une blessure, qu'il ne pouvait rien avaler ; il était condamné par les médecins. Les Carmélites l'apprirent et lui envoyèrent une petite image de l'Enfant-JÉSUS pour mettre sur le mal. L'enflure disparut en une nuit et le soldat fut rétabli en peu de jours.

UN FOU GUÉRI À LA PRIÈRE DE SA MÈRE. — La comtesse de Götz fut frappée, en 1745, d'un grand malheur. Son fils devint fou. Il avait de tels accès de rage que personne n'osait l'approcher. La mère recourut avec confiance au miséricordieux JÉSUS et obtint la guérison du forcené.

UN MISSIONNAIRE. — Le Père Joseph-Marie, Carme Déchaussé, était en Chine comme missionnaire. Dès son arrivée, il fut atteint d'une violente fièvre, qui résista à tous les remèdes. L'état devenait des plus graves, lorsque le bon Père eut recours à l'Enfant-JÉSUS, dont il avait emporté une statue. Bientôt la fièvre tomba et l'apôtre put travailler à la vigne du Seigneur.

UN ENFANT GUÉRI DES SUITES DE LA PETITE VÉROLE. — Jean-Georges Latzl, d'Eisendorf, en Silésie, certifiait le 15 août 1747, que beaucoup d'enfants de la localité avaient été délivrés des suites de la petite vérole par l'invocation du divin Enfant-JÉSUS. Son fils unique, âgé de deux ans, avait, par suite de cette maladie, le pied gauche rétracté et paralysé; il souffrait tellement, qu'il ne pouvait plus supporter le traitement du médecin. Les parents désolés promirent de faire dire une messe devant la statue de l'Enfant divin, dans l'église des Frères mineurs à Glatz, et d'y assister en personne.

La grand'mère dit au petit malade : « Viens ici, Félix, nous allons de suite près du petit Jésus ». Aussitôt l'enfant se dressa sur ses deux pieds ; il était parfaitement droit et courait de tout côté, à la stupéfaction des heureux parents.

Cette déclaration du Père fut certifiée par écrit par le R. P. Gardien du couvent de Glatz : le P. Amédée Jubert.

UN ACCIDENT DE VOITURE. — Le Père Provincial des Carmes s'était trouvé en grand danger dans la

nuit du 26 novembre 1747. Il allait en voiture d'Amberg à Augsbourg. Les chevaux d'avant s'étaient lancés, d'un petit pont, dans un précipice. Le cheval de main avait été traîné sur le sol jusqu'au bord de l'abîme, si bien que le moindre mouvement aurait entraîné la voiture et les voyageurs. Le Père et son conducteur comprirent le danger ; ils supplièrent l'Enfant-JÉSUS de Prague de les secourir. La protection fut évidente ; l'un et l'autre sortirent de là sans le moindre mal.

INAUGURATION D'UNE STATUE A LISBONNE. — La cour de Lisbonne manifesta, en 1750, le désir de posséder quelques statues de l'Enfant-JÉSUS de Prague ; elles furent envoyées aussitôt. Les membres de la famille royale les partagèrent et, pour exciter la dévotion parmi le peuple, on en plaça une avec beaucoup de solennité dans l'église des Carmes, le 17 juin.

LE FILS D'UN MÉDECIN DE PRAGUE. — Monsieur Joseph de Vignet, célèbre médecin de Prague, avait un fils unique, Jean Népomucène, qui, depuis plusieurs années, souffrait des yeux. C'était la suite de la petite vérole. Le père, ainsi que les confrères qu'il s'était adjoints, n'avaient pu adoucir les souffrances de l'enfant qui avait complètement perdu la vue. « Alors, témoigne le père, puisque tous les secours humains avaient été employés vainement, nous eûmes recours au miraculeux petit JÉSUS, et nous nous rendîmes à son autel avec notre petit garçon. L'enfant, qui auparavant, ne pouvait supporter la lumière, la souffrit facilement dans l'église et, après la messe, il s'écria : Maman, je vois, je vois déjà le petit JÉSUS. Dès cette heure, comme tout le monde le remarqua, non seulement les yeux parurent être meilleurs, mais encore les pustules disparurent. Mon fils recouvra ses yeux clairs et purs et n'y ressentit plus aucune atteinte. J'ai écrit ceci de ma propre main, pour rendre hommage à la vérité et pour l'extension de la piété envers le miraculeux petit Enfant-JÉSUS, et je le fais suivre de mon cachet habituel. Je suis d'ailleurs prêt à l'affirmer par serment.

Fait à Prague, le 10 mai 1752,

L. S. Joseph DE VIGNET, Medicus Pract. Pragens. de la cour royale de Pol. et Khursachs. »

UN SOLDAT BLESSÉ D'UNE BALLE. — Le grenadier Rupert Ham avait reçu à la bataille de Prague, le 16 mai 1757, une blessure très grave. Une balle, logée dans le pied droit, ne pouvait être retrouvée des médecins qui, chaque jour, faisaient au patient de nombreuses incisions. Le malheureux, aigri par la douleur, ne pouvait plus voir personne. Le souvenir de l'Enfant-JÉSUS lui vint, il l'invoqua avec ferveur et promit de faire dire une messe en son honneur. Le lendemain, la balle fut enlevée très facilement et la blessure se referma en peu de temps.

UN ENFANT DE PRAGUE qui souffrait beaucoup des yeux, voyant tous les remèdes employés rester sans résultat, pria ses parents de lui placer sur la partie malade une petite image de l'Enfant-JÉSUS miraculeux. Ils refusèrent.

Un jour, en leur absence, le petit malade fit la même demande à sa bonne grand'mère, femme très pieuse, qui accéda volontiers à ce désir. Dès que

l'Image fut en contact avec les yeux, les douleurs cessèrent et quand la mère rentra, elle trouva son fils parfaitement guéri.

Elle remercia l'aimable petit Jésus en lui offrant un œil en argent.



L'Enfant Jésus de Prague aux XVIIIème et XIXème siècles.

Suppression des Carmes. — Restauration de l'église. — État actuel (au temps de l'auteur).

a dévotion à l'Enfant-Jésus fut subitement arrêtée et presque anéantie à la fin XVIIIème siècle par les ordonnances de Joseph II.

Sous prétexte de donner une forme plus raisonnable et plus *nouvelle* à l'Église, le culte des images fut réprouvé et un grand nombre d'églises et de maisons religieuses furent supprimées. Prague seule vit 70 églises et couvents tomber sous cette loi. Les Carmes Déchaussés et Ste-Marie de la Victoire furent sur la liste.

Le 3 juillet 1784, les fidèles gardiens de la statue miraculeuse prirent la route de l'exil. Les nombreux ex-voto, les objets de valeur qui ornaient ce pieux sanctuaire furent confisqués comme « biens d'église », vendus *licitando*\*, fondus, et volés en partie. C'était la façon consciencieuse dont usaient les ministres de la « *tolérance* » ...

Pourtant Dieu veillait et conservait à son peuple l'objet de tant de vénération. La statue miraculeuse échappa à la tourmente ainsi que la belle châsse qui la contenait. L'église Ste-Marie de la Victoire ne fut pas profanée comme tant d'autres ; elle devint une église paroissiale desservie par les prêtres de l'Ordre de Malte. Une grande partie des bâtiments du couvent sert aujourd'hui (au temps de l'auteur) comme gymnase allemand : le vaste jardin et la vigne fructueuse sont devenus la propriété du séminaire de l'archevêque ; l'ancien Eremitorium ou Ermitage (la chapelle primitive du divin Enfant) est habité par le sacristain. L'église a été restaurée complètement en 1878. Elle est très bien tenue et fait partie des plus belles églises de la cité bohémienne.

Il est regrettable que la dévotion d'antan se soit considérablement refroidie. Sans doute l'Enfant-JÉSUS a toujours ses adorateurs, sans doute il accorde toujours des grâces nombreuses, mais l'affluence d'autrefois, les élans de ferveur d'un peuple reconnaissant n'existent plus.

Depuis le départ des Carmes, les faveurs obtenues n'ayant pas été consignées régulièrement par écrit, beaucoup sont tombées dans l'oubli. Nous en citerons quelques-unes seulement.

Une lettre de 1795 atteste qu'une religieuse bénédictine de Vilausen, en Tyrol, fut guérie d'une maladie mortelle en invoquant l'Enfant-JÉSUS, dont une statue, fac-simile de celle de Prague, était honorée dans son couvent.

Une famille alsacienne qui possède, depuis plus de cent ans, une statue de l'Enfant miraculeux, écrivait qu'au moment de la grande révolution française, lorsque les suppôts de la Terreur désolaient toute leur contrée, ils s'étaient tous mis sous la protection du divin Enfant et avaient été épargnés sans aucune exception.

Un jeune enfant de Prague, Jean Weidner, était devenu complètement aveugle à la suite de la petite vérole. Sa mère désolée eut recours au céleste petit Médecin, en qui elle avait une confiance particulière. Un jour elle donna à l'enfant une grappe de raisin et dit à sa sœur Antonia de bien veiller sur lui. Elle se dirigea vers Ste-Marie de la Victoire et fit dire, à l'autel privilégié, une messe pour son petit aveugle.

Sa prière pouvait sans doute rivaliser avec celle de la Chananéenne, car, au moment même, les yeux de l'enfant s'ouvrirent, il se mit à jouer et à jeter des grains de raisin à sa sœur. Lorsque la mère revint, la fillette lui cria: « Mère, le petit Jean voit! » Dans l'élan de sa reconnaissance, l'humble femme retourna vers son Sauveur pour le remercier de cette guérison miraculeuse.

Une humble famille de Prague se trouvait, au début de 1882, dans la plus grande détresse. Le père était sans ouvrage et la mère malade ; les enfants demandaient du pain... Le propriétaire menaçait de faire tout vendre pour se payer du loyer échu. Anéantis sous le poids de la croix, ces malheureux se tournèrent vers l'Enfant-JÉSUS ; le père se rendit à l'église et implora son secours. Au même moment, un membre de la société de Saint-Vincent-de-Paul entrait dans l'humble demeure. Voyant une telle misère et ne pouvant donner qu'une légère aumône,

il en fit part à un riche seigneur de la ville, qui envoya un généreux secours à cette pauvre famille.

Le 22 février 1883, une femme de cinquante-sept ans à qui l'on devait faire une opération très dangereuse, et d'un succès presque impossible, se remit entre les mains du divin Enfant. L'opération réussit à merveille, elle fut radicalement guérie.

Pour terminer l'histoire de l'Enfant-JÉSUS de Prague, signalons un fait touchant notre adorable petit Roi.

En 1878, lorsqu'on restaura l'église Sainte-Marie de la Victoire, on renouvela l'autel privilégié; pendant ce temps beaucoup de communautés de la ville sollicitèrent la faveur de donner asile à la statue miraculeuse. Pour satisfaire cette pieuse demande, l'Enfant-Jésus fut porté successivement et comme en triomphe dans chacune d'elles. Il y reçut des témoignages d'amour et rendit de nombreuses bénédictions.

Puisse cette marche à travers la vieille cité, ramener à l'Enfant divin l'enthousiasme d'autrefois. Il est toujours aussi bon pour nous écouter, aussi puissant pour nous secourir, mais notre foi n'est plus celle de nos pères.

Je me suis trouvée à Prague en juillet 1892 et j'ai été douloureusement frappée de voir si peu de monde aux pieds de l'adorable petit Jésus. Pourtant on l'aime toujours, on écrit de toute part pour demander des neuvaines, des messes, des statues ; on envoie des ex-voto, des vêtements, en signe de reconnaissance : mais on y vient peu en pèlerinage.

Nous qui aimons l'Enfant divin, nous qui avons éprouvé les effets de sa miséricorde et de sa bonté, ramenons-lui de fervents adorateurs. Soyons apôtres, tous le peuvent dans leur sphère ; racontons les merveilles de son amour, excitons la confiance en Lui. Oui, soyons apôtres, soyons-le surtout par l'exemple.

L'exemple entraîne, c'est une voix éloquente qui prêche bien haut. Montrons l'exemple d'une dévotion sincère, tendre, respectueuse et nous gagnerons des cœurs à cet aimable Enfant qui, de sa crèche, n'ambitionne point d'autre royauté; ne nous dit-il pas à tous : « Donne-moi ton cœur » ?

Oh! oui, à Jésus, le voilà ce cœur tout misérable qu'il est; je vous en fais hommage, prenez-le et changez-le pour le rendre plus digne de vous.

#### Conclusion

## La diffusion du culte à l'Enfant-Jésus de Prague

Dans un prochain numéro, nous verrons comment la restauration de l'église Sainte-Marie de la Victoire en 1878 fut également un point de départ d'un renouveau du culte à l'Enfant-Jésus de Prague endehors de la Bohème. Ce culte connut une expansion et un rayonnement particulièrement vaste et rapide sous l'impulsion des Pères Carmes Déchaussés. Nous verrons notre Enfant voyager par le monde entier, traversant terre et mer, visitant les cinq continents, afin d'établir partout son trône d'amour.